

premiers qui aient introduit la Garnet Ohili au pays, et elle m'a coûté bien cher." Elle ne vous a pas coûté ce qu'elle vaut, j'en suis convaincu. Ce n'était pas dans votre intérêt personnel que vous l'acclimatiez ici, mais dans l'intérêt de la classe agricole, des producteurs et des consommateurs, et vous pouvez compter son introduction au nombre des éminents services que vous lui avez rendus.

Le progrès se fait insensiblement au milieu de nous; il s'insinue petit à petit, nous devient familier, au point que nous nous imaginons qu'il a toujours existé: voilà pourquoi nous nous demandons avec incertitude si nous allons de l'avant ou si nous reculons. Semblables au voyageur inattentif qui doit jeter ses regards sur la rive immobile pour constater le mouvement du bateau vers le port, il nous faut porter nos regards à quinze ou vingt années en arrière de nous pour apprécier les progrès réalisés jusqu'à ce jour. Pour demeurer dans la sphère étroite qui nous occupe, la culture des pommes de terre, je dirai en terminant: il y a une vingtaine d'années, nous n'avions que des patates communes, sans classification, produit de toutes sortes, destinées maintenant à l'usage du bétail. Si nous avions à énumérer toutes les améliorations agricoles, les industries utiles opérées depuis dix années, il nous faudrait reproduire en entier la série du *Journal d'agriculture*. A quoi bon. Le *Journal d'agriculture* est à la disposition de tous, ouvert sous le regard de tout lecteur de bonne volonté, mine inépuisable, collection précieuse des renseignements les plus variés. Si les cultivateurs savaient les moments agréables, les avantages inestimables que procure la lecture attentive de cette publication exclusivement agricole, ils l'accueilleraient avec empressement sous leur toit, lui donneraient la place d'honneur à leur foyer, et en feraient le sujet de leurs entretiens. Oh! *Sua si bona norint agricolæ!*

AGRICOLA ST. N.

Agricola voudra bien nous permettre d'exprimer ici un désir qui, nous l'espérons ne blessera pas trop sa modestie, c'est celui d'avoir souvent à offrir aux lecteurs du *Journal* des correspondances comme celles qu'il sait écrire. *Agricola* est bien pour nous le vrai type du cultivateur instruit qui, par son éducation est en mesure de faire beaucoup de bien parmi ses confrères de la classe agricole moins bien partagés que lui sous le rapport de l'instruction. Nous sommes forcé de remettre au prochain numéro une autre correspondance de notre intéressant correspondant, faute d'espace suffisant.

J. C. CHAPUIS.

BIBLIOGRAPHIE.

Thirteenth annual Report of the Montreal Horticultural Society.—Pour tout horticulteur attaché à son état, la lecture d'une belle brochure de 123 pages remplie de données sûres sur les fruits, les fleurs et les légumes est une bonne fortune, et cette bonne fortune leur est présentée cette année encore sous forme du rapport, le treizième, de la société d'horticulture de Montréal.

Tous les rapports de cette florissante société sont utiles et intéressants pour le horticulteur de toute la province de Québec, mais celui de cette année a un caractère spécial qui le rend du plus haut intérêt pour les arboriculteurs de la partie est de la province. Ce caractère lui vient de la publication qu'il contient du rapport d'une convention horticole tenue par la société d'horticulture de Montréal, à Québec, les 1er et 2 février dernier.

La simple lecture du programme de cette convention démontre l'importance qu'elle a eue pour les gens du Nord, comme on nous appelle en certains quartiers. On trouve dans ce programme les noms des Penhallow, LeMoine, Joly, Dupuis, Jack, Fisk, Pattison, Gibb, Shepherd, Brodie, Paradis, Westover, Dunlop, Verreault, qui tous ont travaillé, dans

cette convention, à trouver les variétés les plus profitables de fruits pouvant convenir au climat rigoureux de la partie est de notre province.

Les rapports des sociétés locales d'horticulture publiés dans ce même rapport font voir que ces sociétés sont toujours pleines de vie et chement laborieusement mais sûrement dans la voie hérissée de difficultés qu'elles parcourent à la suite de leur sœur aînée de Montréal.

Les opérations de la société d'horticulture de Montréal se résument comme suit pour l'an dernier: exposition de roses, de fraises et de pensées en juin 1887; exposition d'horticulture en septembre 1887; convention horticole à Québec en février 1888, pour l'arboriculture fruitière; convention horticole à Montréal, en février, pour la floriculture; prix décernés pour la culture des chrysanthèmes.

En terminant cette courte revue d'un rapport dont chaque page a son utilité pratique, nous ne pouvons que nous féliciter d'avoir parmi nous des hommes aussi dévoués à la cause horticole que le sont les officiers et les directeurs de la société d'horticulture de Montréal.

J. C. CHAPUIS.

QUESTIONS TRÈS IMPORTANTES.

Un de nos bons amis nous demande comment nourrir utilement et économiquement pendant l'hiver: 1. des veaux d'un an, en vue de la production ultérieure du lait; 2. des vaches laitières, portant veau et donnant du lait.

Comme on le voit, ce sont des questions qui intéressent absolument chacun des cultivateurs ayant des vaches à lait. Nous espérons que nos réponses seront étudiées soigneusement par tous nos cultivateurs et que les conseils qui suivent seront essaiés avec prudence et intelligence par le plus grand nombre possible.

Comme il nous faut être court et précis, nous répondrons en très peu de mots:

1^{re} RÉPONSE: De 12 à 24 mois il faut en moyenne aux veaux et génisses 2½ lbs de bon foin par cent livres pesant, en vie, pour les maintenir en bon état de croissance. Nos vaches canadiennes pèsent environ de 500 à 750 livres en vie. Le veau d'un an pèsera de 250 à 350 livres environ. Dans un autre article, nous dirons comment évaluer approximativement le poids vif de nos animaux.

2^o On devrait donner également 2½ livres de foin par 100 livres pesant, en vie, aux vaches portant veau et ne donnant pas de lait. Une vache pesant 500 livres en vie devrait donc recevoir par jour l'équivalent de 12½ lbs de foin.

3^o Pour des vaches donnant du lait, il faudrait ajouter de la nourriture en proportion du lait fourni et de la richesse de ce lait. On ajoutera donc à la nourriture ci-haut mentionnée l'équivalent d'un ½ lb. jusqu'à 1½ lb. de foin par 100 lbs. de poids vif selon que la vache produira peu ou beaucoup de lait riche.

Ces quantités supposent de bons soins de propreté, de confort, etc., dans les étables. Elles supposent également une nourriture bien préparée de manière à ce que les animaux en tirent tout le bénéfice possible.

Nous avons parlé du foin ou de son équivalent en nourriture. Il est nécessaire que les cultivateurs connaissent à fond cette question des équivalents, s'ils veulent tirer des diverses nourritures appropriées du bétail tout le profit possible.

Ce sujet est très complexe et ne saurait être traité à fond dans un seul ou même plusieurs articles du journal. Nous ne donnerons donc aujourd'hui qu'un aperçu du sujet.

Le tableau qui suit des valeurs approximatives comparées de diverses nourritures a été fait avec le plus grand soin, en Europe, à la suite d'essais comparatifs des mélanges de divers fourrages de manière à donner à l'animal l'équivalent du foin. Nous prions nos lecteurs de bien étudier ce tableau. Dans